



Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

224 | Octobre-Décembre 2003
Paysannerie africaines et développement

L'obó de São Tomé (République de São Tomé e Príncipe) : un exemple d'hinterland forestier insulaire

Jean-Michel Lebigre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/729>
DOI : 10.4000/com.729
ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2003
Pagination : 379-400
ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Jean-Michel Lebigre, « L'obó de São Tomé (République de São Tomé e Príncipe) : un exemple d'hinterland forestier insulaire », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 224 | Octobre-Décembre 2003, mis en ligne le 13 février 2008, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/com/729> ; DOI : 10.4000/com.729

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Tous droits réservés

L'obó de São Tomé (République de São Tomé e Príncipe) : un exemple d'hinterland forestier insulaire

Jean-Michel Lebigre

- 1 Dans le golfe du Biafra, l'archipel de São Tomé e Príncipe constitue un minuscule Etat lusophone de 964 km² (fig. 1), où vivaient 160 000 habitants en 2003. Découverte par les Portugais en 1470, São Tomé avec 867 km² en constitue l'île principale. Située sur l'équateur (entre 0°25'N et 0°01'S) et culminant à 2 024 m, elle est couverte au-dessus de 1 200 m par d'épaisses forêts pluviales qui forment un espace apparemment désolidarisé des étages inférieurs densément peuplés et occupés par une végétation artificialisée dans chacune de ses composantes. Le rapport qu'ont pu entretenir jusqu'à aujourd'hui les Saotoméens avec cette forêt nous a paru constituer un thème particulièrement intéressant. Il faut noter à ce propos que les contextes historique et social sont ici très différents de celui des Etats continentaux les plus proches, comme le Gabon ou le Cameroun. Pour des raisons qui tiennent à la fois à leur histoire et à leur nature insulaire, les îles du golfe du Biafra peuvent sembler avoir davantage d'affinités avec les petites Antilles ou les Mascareignes qu'avec l'Afrique centrale. Il y a cependant bien des différences avec ces dernières comme celle induite par la latitude expliquant l'absence de cyclones et des cataclysmes qui y sont associés. La dualité fondée sur la coexistence d'un immense massif forestier situé complètement en dehors de la sphère sociale et d'un territoire périphérique profondément humanisé a retenu notre attention. Il nous a donc paru intéressant de nous pencher sur ses origines, d'autant plus que les forêts de cette île restent peu connues car rarement prises en compte dans les études concernant l'Afrique centrale.

Des écosystèmes forestiers étagés

- 2 Comme ses voisines de Annobon (ex-Pagalu), de Príncipe et de Bioko (ex-Macias Nguema, ex-Fernando Po), São Tomé se présente d'abord comme un ensemble montagneux couvert d'un dense manteau végétal. Un climat chaud et particulièrement humide et, à quelques

exceptions près, des sols particulièrement fertiles semblent prédisposer au développement d'une végétation forestière exubérante.

Un climat propice à l'exubérance végétale

- 3 Du fait de sa position équatoriale, l'île est soumise à un climat chaud et humide à l'image des Etats les plus proches, le Gabon et la Guinée équatoriale. Cependant le relief entraîne, comme sur la plupart des îles tropicales montagneuses, une forte dissymétrie pluviométrique entre façade au-vent et façade sous-le-vent. Ce phénomène vaut aux premières d'intenses précipitations. Il tombe en effet en moyenne plus de 7 000 mm de pluie par an sur le versant sud-occidental de São Tomé (fig. 1). Pendant la plus grande partie de l'année, prévalent des alizés de secteur SW ; pendant l'hiver austral, ceux-ci subissent une légère rotation tandis que l'anticyclone de Saint-Hélène descend en latitude. Des vents de secteur S et SSW prédominent et la pluviogenèse devient alors moins active. Cependant les masses d'air continuant à être déstabilisées par l'effet orographique, la saison sèche est peu marquée au sud de l'île.
- 4 Les stations sous-le-vent présentent un caractère très sec pendant plusieurs mois de l'année. Comme à Libreville, la grande saison sèche ou *gravana* dure de juin à la première quinzaine de septembre. Le temps y est frais et le ciel reste couvert. La petite saison sèche ou *gravanito* est sensible, de décembre à février, dans toute la partie septentrionale de l'île. Il tomberait seulement 849 mm par an en moyenne dans la ville de São Tomé et même moins à l'ouest de la capitale.
- 5 Comme sur les côtes du Gabon voisin, les températures moyennes au niveau de la mer oscillent autour de 26°C avec une humidité relative proche de 80 %. Sous-le-vent, en l'absence fréquente d'agitation de l'air et du fait d'une nébulosité plutôt faible, le temps garde un caractère particulièrement lourd. La permanence d'un épais voile atmosphérique à faible altitude, à mettre en relation avec le phénomène d'upwelling en aval du courant de Benguela, marque la période allant de mai à septembre. D'un point de vue thermique l'influence de l'upwelling n'est cependant véritablement sensible que plus au sud (Piton, 1983). Bien entendu, en altitude les températures baissent rapidement : à Monte Café, situé à 690 m, la moyenne annuelle n'est plus que de 20°6 C.

Une île volcanique accidentée aux sols fertiles

- 6 L'île de São Tomé fait partie d'un archipel d'origine volcanique qui s'étire de manière rectiligne dans le golfe du Biafra au SW du Mont Cameroun. Il est formé du nord au sud de l'île de Bioko, de Príncipe, de São Tomé et de Annobon. L'île aurait commencé à s'édifier il y a environ 30 millions d'années, les dernières manifestations éruptives datant d'environ 3,5 millions d'années. A partir d'un matériel volcanique hétérogène, l'érosion intense des eaux courantes a façonné un relief pour l'essentiel très abrupt. Celui-ci est marqué par une seconde dissymétrie : versants escarpés à l'ouest, bas plateaux au nord-est. De même que l'étréoussse de la plate-forme continentale (436 km² en majorité sur la marge septentrionale de l'île), ce phénomène serait lié à un lent basculement du nord vers le sud de la masse du volcan. Les nombreux reliefs dénommés *morros* et *okê mukinki* correspondent pour la plupart à d'anciens cônes volcaniques. Les pitons abrupts comme le Cão Grande (664 m), sont appelés *paes de açucar* et *torres de penado* : il s'agit en fait de necks de phonolithe. A quelques exceptions près (secteurs actuellement couverts de pseudo-steppe), les sols de l'île sont très fertiles (Pissara J.B. *et al.*, 1965), ce qui contribue à la fois à l'exubérance forestière et à la prospérité agricole.

Obó, capoeira et végétation extra-forestière

- 7 La végétation forestière de São Tomé a très tôt attiré l'attention des botanistes (fig. 2). Les premières études furent menées au début du XIX^e siècle par Christen Smith (1785-1816) mais George Don envoyé par la Royal Horticultural Society of London, fut le premier à créer un herbier en 1822. Welwitsch en 1853-60, Chevalier en 1905 et en 1885, A.F. Moller, un Portugais d'origine allemande, précédèrent Arthur Wallis Exell qui, après une première mission en 1932-33, rédigea la flore qui fait encore référence aujourd'hui (A.W. Exell, 1944, 1951, 1973). L'Inventaire Forestier National (*Inventário Florestal Nacional*) effectué par Interforest AB en 1988 et 1989 est cependant devenu récemment la principale source de renseignements sur les forêts de l'archipel.
- 8 On parle d'obó à propos des forêts primaires de São Tomé e Príncipe ou réputées comme telles. On oppose d'ailleurs ces dernières à la *capoeira*, terme qui désigne comme au Brésil l'ensemble des boisements secondaires. L'endémisme de la flore peut être considéré comme assez faible en comparaison de Bioko pour cet espace insulaire éloigné de plus de 200 km du continent. Sur l'île de São Tomé, on compterait 1 genre et 87 espèces végétales endémiques (soit un taux d'endémisme de 14,5 %) contre 32 sur la toute petite île de Príncipe dont la végétation est bien moins diversifiée (P.J. Jones *et al.*, 1991). La faune avienne (Christy et Clarke, 1998) est particulièrement originale avec 4 genres et 26 espèces endémiques. Par contre, en dehors des chauves-souris, les Mammifères autochtones sont rares : les civettes *Viverra civetta* et les singes *Cercopithecus mona* semblent avoir été introduits d'Afrique après la colonisation de l'île.
- 9 Selon les estimations, l'obó couvrirait pour la seule île de São Tomé entre 24 500 ha, soit 28,2 % des superficies (BDPA, 1985), et 32 400 ha (Carvalho Rodrigues, 1974), soit 37,3 % de l'espace. La *capoeira* s'étendrait quant à elle selon diverses estimations sur une superficie comprise entre 10 000 (Carvalho Rodrigues, 1974) et 25 000 ha (*Inventário Florestal*, 1990).
- 10 Il est par ailleurs tout à fait judicieux comme l'a fait l'*Inventário Florestal* de 1990 (tabl. I) de considérer également comme des forêts, le manteau de grands arbres qui ombragent aujourd'hui les plantations de cacaoyers et de caféiers (*florestas de sombra*). Leurs houppiers largement étalés forment une véritable canopée à recouvrement souvent proche de 100 %. Un examen attentif et impartial nous conduit à considérer que les autres plantations (essentiellement de cocotiers et de palmiers à huile) et l'agroforêt paysanne qui s'est lentement mise en place à leur périphérie tendent à prolonger ce manteau forestier à l'ensemble de l'île. Y échappent seulement certains secteurs densément bâtis, quelques défrichements agricoles récents et un pointillé de formations herbeuses bien individualisées au N et au NW de l'île ainsi qu'en altitude.
- 11 Les savanes et pseudo-steppes que l'on peut traverser au nord de l'île où les altitudes sont médiocres semblent s'être établies aux dépens des anciennes plantations de canne à sucre. Les sols décapés laissent entrevoir la roche nue et des altérites. À l'ouest de Guadalupe, de grandes steppes tropicales à *Heteropogon contortus* (L.) Beauv. se caractérisent par un recouvrement discontinu de la surface du sol, en dépit de la taille élevée de ces Graminées. Les arbres qui s'y trouvent disséminés ont probablement tous été introduits dans l'île au cours de la colonisation portugaise : *Albizia lebbek* (L.) Benth., *Borassus aethiopicum* Mart., *Adansonia digitata* L. ou "imbondeiro", *Tamarindus indica* L. ou "tamarindeiro", *Ziziphus mauritiana* Lam. et *Z. abyssinica* Hochst. Ailleurs d'autres Graminées se substituent à *Heteropogon*, notamment *Hyparrhenia rufa* (Nees) Stapf, *Setaria barbata* (Lam.) Kunth. ou *Panicum maximum* Jacq.

- 12 Des prairies montagnardes forment des clairières visibles à partir de 1 400 m jusqu'au sommet du Pico (2 024 m). A la différence des précédentes, ces formations semblent de nature édaphique, la fréquentation des sommets par les hommes ayant toujours été fort occasionnelle à São Tomé. Des éléments floristiques tempérés y occupent une place significative comme *Alchemilla cryptantha*, *Luzula campestris* var. *mannii*, *Carex leptocladus*, *Stellaria mannii*, *Cardamine africana* et *Lobelia barnsii* Exell.
- 13 Les marécages ne couvrent que des espaces minuscules et ne possèdent aucun caractère forestier. Par contre, les mangroves à *Rhizophora* spp. (“mangue da praia”, “mangue rosso”) qui produisent un bois de feu recherché, sont sujettes à une forte pression. Les plus belles s'étendent dans la Ria do Malanza au sud. On peut observer par ailleurs quelques autres palétuviers (*Avicennia germinans*, *Conocarpus erectus*) et, en marge interne, de petits peuplements de *Pandanus candelabrum* et de *P. thomensis* Henriq. (“paia sela”).
Des forêts originelles de basse et de moyenne altitudes aujourd'hui disparues
- 14 Les forêts de basse et moyenne altitudes (0-800 m) ont été détruites lors des différents cycles historiques de plantation. Ses derniers vestiges ont disparu à la fin du XIX^e siècle dans la région de São João dos Angolares. Ne subsistent en fait que quelques lambeaux originels sur les versants abrupts du sud de l'île et de vieilles forêts secondaires résultant de l'abandon ancien de plantations, notamment à la périphérie de l'obó.
- 15 Dans la partie septentrionale de São Tomé, on peut penser que les forêts originelles étaient des forêts denses sèches. La faiblesse des précipitations et la longueur des périodes sèches en expliquent l'origine. Parmi les plantes les plus significatives de ces anciennes forêts, on trouve encore quelques plantes endémiques comme les Rhizophoracées *Anisophyllea cabole* Henriq., le “cabolé”, arbre d'environ 35 m de haut, le *Cassipourea glomerata* Alston, la liane *Mussaenda tenuiflora* var. *thomensis* (Rubiacées) ou encore *Zanthoxylum thomense*, une Rutacée. Cependant la plupart des plantes sont communes aux forêts d'Afrique centrale comme par exemple *Allophylus africanus* (Sapindacées), *Carapa procera* (Méliacées), *Celtis durandii* (Ulmacées), *Heisteria parvifolia* (Olacacées), *Scytopetalum camerunianum* (Scytopétalacées) ou *Dialium guineense* (Caesalpiniacées). Parmi elles, *Treculia africana* Deone (Moracées), et le “za quentche”, un petit arbre sempervirent très commun, possèdent des fruits qui servent à préparer un des plats nationaux les plus célèbres.
- 16 En dépit de son caractère secondaire, la *capoeira* prend le plus souvent l'aspect d'une forêt de taille impressionnante. Pour l'essentiel, elle relève des déprises agricoles qui ont marqué le déclin progressif de la cacaoculture. Aux arbres d'ombrage des plantations se sont mêlées d'autres plantes naturalisées venues de l'ensemble du monde tropical : *Bambusa vulgaris* Schrad ex Wendl de Java, *Cecropia* sp. venu d'Amérique qui tend à supplanter, comme dans certaines régions du Zaïre, *Musanga cecropioides* R.Br., le parasolier ou “gofé”, *Harungana madagascariensis* Lam. (Hypéricacées) ou “sangué”. *Anthocleista macrocalyx*, *A. scandens* (Loganiacées), *Pycnanthus angolensis* (Myristicacées), l'“ilomba” d'Afrique, et *Ficus kamerunensis* se signalent comme les arbres les plus caractéristiques. Sur les lisières et dans les parties du sous-bois les mieux éclairées prolifèrent *Costus giganteus* Welw. ex Ridl., le “bordão de macaco”, et *C. spectabilis* (Feuzl.) Schum. Parmi les lianes, presque toujours abondantes, notons la présence d'*Aframomum daniellii* (Hook.) Schum. ou “orsamo”, d'*Alchornea cordifolia* et de *Grewia carpinifolia*.
La “floresta de montanha”

- 17 Les forêts submontagnardes occupent l'étage situé entre 800 et 1 400 m d'altitude. Bien que des défrichement caféicoles et horticoles aient atteint localement 1 200 m, comme à proximité de Lagõa Amélia, il s'agit d'obó pour la quasi-totalité des surfaces. Dans ces forêts, très exubérantes, les arbres sont de grande taille en dépit d'une prédominance de versants à fortes pentes. Au sol, on observe souvent un épais tapis de fougères qui limite le ruissellement. Lianes et épiphytes sont abondants. Ces derniers comprennent de nombreuses espèces de fougères (comme *Asplenium eurysorum*), de bégonias (*Begonia baccata* Hook, *B. cratevis* Exell, *B. henriquesii* DC., *B. molleri*, *B. macambarensis*) et de *Peperomia*, ainsi que des mousses (*Usnea florida* (L.) Hoffm.). C'est là que l'on trouve quelques unes des 92 espèces d'Orchidées épiphytes, souvent endémiques, recensées jusqu'à présent dans l'île, notamment *Polystachya parviflora* et *Angraecum doratophyllum*. Une caractéristique de cette forêt est l'absence de Légumineuses. En revanche les Euphorbiacées sont abondantes (*Discoclaoxylon occidentale* (Müll.) Pax, endémique, *Erythrococca molleri* Prain., *Thecacoris manniana*) ainsi que les Rubiacées (*Craterispersmum montanum* Hiern., *Pavetta monticola*). Y abondent les fougères arborescentes comme *Cyathea welwitschii* Hook et *C. manniana* Hook. Dans les sous-bois et sur les lisières, on rencontre *Rubus pinnatus* Wild., "framboesa brava" ou "molango" et *Rubus rosifolius* Sm., "morango", dont les fruits sont assimilés à tort à ceux des fraisières.

La "floresta de nevoeiro"

- 18 La forêt néphéliophile ou "mist forest" occupe un espace assez limité autour des plus hauts sommets, à partir de 1 400 m d'altitude jusqu'au sommet du Pico (2 024 m). Le paysage végétal est sensiblement différent du précédent : les arbres sont de petite taille et couverts d'usnées ; la canopée est discontinue. Comme dans la formation précédente, lianes et épiphytes sont abondants. Au sol, on trouve des fougères, des lycopodes et des Cypéracées (*Mapania aschersoniana*). Les Ericacées (*Philippia thomensis* Henriq., endémique) et les Conifères (*Podocarpus mannii* Hook. ou "pinheiro", autre plante endémique) sont abondants. De nouvelles espèces d'Orchidées ont été découvertes récemment dans ce milieu : *Cribbia thomensis* La Croix et Cribb, *C. confusa* Cribb, *C. pendula* La Croix et Cribb (Cribb et La Croix, 1997). C'est en effet dans ce milieu que le taux d'endémisme est plus élevé ce qui le rend particulièrement passionnant. Citons comme autres exemples : *Adinandra mannii* Oliv. (Ternstroemiaceées), *Cassipourea mannii* (Hook) Engl. (Rhizophoracées), *Peddiea thomensis* Exell (Thymélinacées) et *Schefflera mannii* (Araliacées).
- 19 L'île de São Tomé présente donc un bel ensemble de forêts étagées entre la mer et le sommet du Pico. A quelques exceptions méridionales près, ce n'est qu'au dessus de 800 m qu'apparaît l'obó, ensemble des formations forestières peu touchées par les hommes qui comprend à la fois des forêts submontagnardes et des forêts néphéliophiles. Entre l'obó et l'ensemble constitué par les plantations et l'agroforêt, ainsi qu'au sein de ce dernier, la *capoeira* forme une unité intermédiaire de végétation. Ce cadre phytogéographique esquissé, nous nous intéressons aux rapports qu'ont entretenus au cours de l'histoire les Saotoméens et leur forêt.

Les pulsions historiques de la forêt

- 20 Le caractère exceptionnel de conservation de l'obó tout comme son articulation avec les autres grands types de milieux propres à l'île de São Tomé trouvent leur explication à travers cinq siècles de façonnement intensif des paysages insulaires.
- L'éphémère cycle de la canne à sucre : genèse d'un paysage "antillais" dans le golfe de Guinée

- 21 De la découverte de l'île à la moitié du XVI^e siècle, l'histoire de São Tomé est marquée par le développement de la monoculture sucrière issue de défrichements qui bouleversent les paysages de la partie septentrionale de l'île. La forêt y cède la place à des plantations semblables à celles qui marquèrent plus tard le paysage des Petites Antilles.
- 22 C'est le 21 décembre 1470, jour de la Saint-Thomas, que Pedro d'Escobar et João Pedro de Santarém découvrirent l'île pour le compte du Portugal. Jusqu'à cette époque, à la différence de Bioko, investie par les Bubi, l'île de São Tomé était, selon toute probabilité, toujours restée inhabitée et entièrement couverte de forêt, depuis le rivage jusqu'aux plus hauts sommets.
- 23 La déforestation aurait commencée dès 1485, soit une quinzaine d'années après la découverte de l'île, avec la mise en place des premières plantations de canne à sucre initiée par l'expédition de João de Paiva (Teneiro, 1961). Les Portugais se mirent en effet en tête de transformer São Tomé en une "île à sucre" sur le modèle des Açores et de Madère : de cette dernière fut introduite la canne. Le nord-est de l'île au relief plutôt mou et à la pluviométrie bien contrastée bénéficia d'une mise en valeur fondée sur l'irrigation et l'exploitation de sols fertiles, les "barros pretos".
- 24 Les premiers maîtres de l'archipel furent évidemment des Portugais. Ils furent très vite rejoints par des Juifs expulsés de la Péninsule ibérique (plus d'un millier), ainsi que par quelques Français, Génois et Espagnols. Mais ces premières communautés européennes furent aussitôt décimées par des fièvres (*carneiradas*) aussi impitoyables que le paludisme. En fait l'ambitieux projet de mise en valeur agricole ne pût se réaliser que grâce au travail d'une main-d'œuvre servile ponctionnée à l'Afrique toute proche. Sur les exploitations appelées *roças* (de *roçar* : défricher), comme plus tard au Brésil, des cultures vivrières capables d'assurer l'alimentation des esclaves se développèrent peu à peu : d'abord celles des ignames, de la banane et du mil, puis plus tard celles du *matabala* (taro), du manioc et de la patate douce qui prirent le dessus sur les précédentes. Quelques palmiers à huile furent également plantés pour satisfaire les besoins en matière grasse et en vin de palme. En revanche, l'arbre à pain, pourtant actuellement omniprésent autour des habitations, ne fut introduit que beaucoup plus tard.
- 25 L'occupation du sol ne semble cependant jamais avoir été très intense à cette époque. La population restait très clairsemée et insuffisamment nombreuse pour assurer la pérennité de très grands espaces cultivés. L'île ne comptait en effet qu'environ 10 000 habitants vers 1550, dont 2 000 Européens. De plus la concurrence du Brésil se fit âprement sentir dès le XVI^e siècle. Aussi peut-on affirmer sans risque d'erreur que la canne n'a permis ni la prospérité de São Tomé, ni celle de Príncipe.
- De la moitié du XVI^e au début du XIX^e siècles : la reconquête spontanée de la forêt
- 26 A partir de la moitié du XVII^e siècle la spéculation sucrière décline. L'île devient progressivement une simple escale, un point d'appui pour le transfert des esclaves d'Afrique centrale vers le Brésil. Les navires négriers viennent se ravitailler en eau et en vivres ce qui génère une certaine activité mais ne contribue pourtant pas au développement agricole. Ce phénomène a pour conséquence la reconquête spontanée de la forêt sur les plantations abandonnées. "Une population souvent métisse, maîtresse de la terre, laissa la forêt se refermer sur une bonne part des défrichements du XVI^e, au cours d'une longue "jachère" de deux siècles" (Daveau, 1962).
- 27 Il y a plusieurs explications à cette nouvelle situation. En premier lieu, tout au long des XVII^e et XVIII^e siècles, les corsaires anglais, hollandais (1641) et français pillent

périodiquement les *engenhos* et vont même jusqu'à prendre temporairement le pouvoir. Ces attaques s'ajoutent à celles des Angolares, anciens esclaves qui vivent dans le sud de l'île. Un autre fait mérite d'être mis en avant : l'instabilité du pouvoir local conduit à une succession ininterrompue de *governadores* dans l'île de 1586 à 1636.

- 28 De nombreuses archives attestent l'abandon de plantations par leurs propriétaires (Carvalho Rodrigues, 1974). Ces derniers quittent généralement l'île pour s'établir au Brésil. Des mulâtres prennent souvent leur relais pour finir par former l'épine dorsale de la société saotoméenne.

Le cycle du caféier ou la reprise des défrichements

- 29 La déforestation ne reprend qu'avec l'essor de la caféiculture au début du XIX^e siècle. Les plantations qui s'établissent aux dépens de forêts secondaires issues des déprises sucrières arrivent rapidement à empiéter sur l'obó jusqu'à environ 1 200 m d'altitude.
- 30 Les premiers caféiers (*Coffea arabica*) auraient été introduits du Brésil par João Baptista da Silva, gouverneur, vers 1789 ou même un peu antérieurement. La culture se développa de 1 800 à 1890 sur l'île de São Tomé grâce au travail des esclaves mais curieusement sans toucher Príncipe. Les exportations ne commencèrent qu'en 1832. Ce n'est qu'entre 1855 et 1875 que les très grandes exploitations s'établirent, depuis le niveau de la mer (île das Rolas) jusqu'à 1 200 m. Ce fut une période de grands défrichements. Certains colons débarquaient même pour s'emparer par la ruse de terres appartenant aux premiers habitants. Les esclaves étaient, semble-t-il, soumis à une vie bien plus dure que dans le passé. Cela eut pour conséquence de les inciter à s'enfuir et à se cacher dans la forêt qui retrouva ainsi son ancien rôle de refuge. Parallèlement, un phénomène biologique nouveau vint compliquer la vie des habitants de l'île : l'introduction involontaire aux environs de 1825 de glossines (*moscas do Gabão*) vectrices de la trypanosomiase. A Príncipe, une campagne pour l'éradication de ce fléau en 1906 fut même, mais en vain, à l'origine de la destruction d'une partie des forêts de basse altitude.
- 31 Le café saotoméen finit par acquérir une excellente position sur le marché mondial, en dépit des difficultés de préparation du produit, liées au climat. Grâce à l'action de sociétés comme la Sociedade Mercantil ou la Junta de Melhoramentos Agrícolas, d'autres plantes furent introduites et diffusées dans l'archipel pendant cette période : le chanvre, le chanvre de Manille, le tabac, le quinquina, la vanille et le coton notamment.

Le boom cacaoyer, période d'intense contraction de la forêt

- 32 Le cacaoyer semble avoir été introduit d'abord à Príncipe en 1824 puis ensuite à São Tomé en 1855. La culture du cacaoyer dans les *roças* prit le relais de celle du caféier au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. Son avantage a tenu au fait qu'elle exigeait nettement moins de main-d'œuvre que la caféiculture. Cet argument semble avoir été primordial dans le contexte de crise aiguë engendré par l'abolition de l'esclavage en 1869. La main-d'œuvre manqua rapidement. Les anciens esclaves furent donc remplacés par des *serviçais* ou *contratados*, travailleurs venus souvent contre leur gré d'Angola et du Mozambique et arbitrairement liés par des contrats aux différentes exploitations insulaires. Leur sort était tellement affligeant que le chocolat santoméen fut boycotté en 1909 par les importateurs anglais et allemands, pourtant peu enclins à la pitié.
- 33 Deux autres facteurs furent déterminants dans l'essor cacaoyer : l'appauvrissement des sols et le vieillissement des plantations de caféiers. Alors qu'à Príncipe le *cacauzal* occupait les meilleures terres, à São Tomé les premières grandes plantations ne furent mises en place qu'à partir de 1880, sur les terres autrefois dédiées à la production de café

mais devenues insuffisamment productives. Cette dynamique se prolongera jusqu'aux environs de 1920 contribuant à une intense déforestation.

- 34 La concentration progressive des exploitations, l'intervention de banques et d'entreprises étrangères, comme la société Cadbury, sont à l'origine de la fabuleuse réussite de cette spéculation. Au début du siècle, de 1908 à 1919, l'archipel était devenu le plus gros producteur mondial de cacao avec environ 30 000 t par an. Depuis, la production est tombée de 9 000 à 2 799 t entre 1960-65 et 1990, avec des rendements très inférieurs à ce qu'ils étaient avant l'Indépendance (0,32 t/ha contre 2 t/ha).

Les lendemains de l'Indépendance : des déprises agricoles qui profitent de nouveau à la forêt

- 35 De l'Indépendance à 1990, les déprises qui marquent le déclin de l'économie de plantation profitent de nouveau à la forêt. Cependant quelques secteurs sont attaqués par les paysans en quête de bois de feu. La période actuelle est marquée par une amélioration économique qui contribue à accroître la demande en bois de feu et en bois d'œuvre. Cependant, comme le note Th. Grégoire (1998), (à São Tomé) "*luxuriance, exubérance, surabondance de la nature riment avec pauvreté, insuffisance, enclavement..*" Les espaces forestiers encore intouchés par les hommes correspondent en fait à des secteurs montagneux à pluviosité intense, difficiles d'accès.

- 36 L'île a acquis son Indépendance le 12 juillet 1975, à peu près en même temps que l'Angola et le Mozambique, à la suite de la Révolution des Oeillets dans l'ancienne métropole. Le massacre de 1953 avait préparé l'émergence d'une véritable conscience nationale (Seibert, 1997). Un régime marxiste à parti unique fut institué sous la présidence de Manuel Pinto da Costa. Cela conduisit à un rapide exode des élites en majorité d'origines capverdienne et portugaise, d'autant plus qu'en 1978, des troupes angolaises et cubaines furent conviées à s'établir pour prévenir d'éventuelles tentatives de coup d'Etat. Cependant dès 1985, le régime fut obligé de faire marche arrière devant la faillite totale du jeune Etat. Des sociétés étrangères furent alors appelées pour gérer les plantations nationalisées. La décomposition de l'empire soviétique eut pour effet de stimuler cette dynamique. En mars 1991, le pays a mis fin à 15 ans de régime marxiste. Les élections présidentielles furent remportées par Miguel Trovoada, le fondateur du Comité de Libertação de São Tomé e Príncipe créé en 1960, devenu plus tard MLSTP, contraint à l'exil en France et au Gabon au début des années 1980 par ses anciens compagnons. En juillet 1996, il a été réélu aux dépens de son prédécesseur.

- 37 L'économie du pays reste encore aujourd'hui fondée sur l'agriculture (70% du PNB, 67% de la population active en 1991) et les potentialités agricoles de l'archipel restent excellentes du fait de la fertilité des sols. La cacaoculture demeure la principale activité (tabl. II) mais comme la caféiculture, elle a décliné après les nationalisations. Cela a profité à la forêt. Lors de l'Indépendance en 1975, on comptait 29 grandes *roças* aux mains de sociétés portugaises, employant jusqu'à 900 hommes, et 80 plus petites. Toutes les plantations de plus de 200 ha furent nationalisées et regroupées en 15 structures couvrant de 2 400 à 17 000 ha. Du fait de leur gestion catastrophique, beaucoup de ces cacaoyères ont été abandonnées sans que cela apparaisse forcément dans les statistiques officielles, et retournent tout doucement à l'état de forêt.

- 38 L'augmentation de la densité de la population présente à terme le risque de voir de nouveau reculer la forêt. On est passée de 73 800 habitants en 1970 à 144 000 habitants en 1999. La natalité est forte 44,36 ‰ en 1970, 32,14 ‰ en 1995). La mortalité décroît (8,14 ‰ en 1995 contre 12,48 ‰ en 1970). Cependant certaines endémies ne sont pas encore

jugulées : le paludisme, la trypanosomiase (rare), la tuberculose, les maux intestinaux. Un mouvement d'émigration a lieu depuis l'Indépendance vers Libreville au Gabon, et dans une moindre mesure vers l'Angola et le Portugal.

Les lisières-frontières de l'obó

- 39 La nette dichotomie entre la partie de l'île appropriée par les Portugais et l'obó, longtemps domaine d'un peuple de culture africaine, les Angolares, s'est maintenue jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Aujourd'hui la population de l'île, à quelques individus près, a fixé les limites de son territoire aux lisières de l'obó. Celles-ci constituent une véritable *fronteira interior* attestée historiquement. A l'obó, encore peu valorisé pour son bois ou ses ressources écotouristiques, s'oppose un ensemble de milieux (ville, jardins, agroforêt et plantations) dont l'architecture et la composition floristiques ont été mises en place par l'homme.

L'obó, domaine des Angolares ?

- 40 Les Angolares seraient des descendants d'esclaves, pour une part échappés des plantations (*fujões*), et pour une autre part, victimes du naufrage d'au moins un navire négrier vers 1540. Ils venaient pour la plupart des côtes de l'Angola ce qui a certainement contribué à la naissance d'un créole encore parlé par une minorité de la population. Ils s'établirent dans l'hinterland que constituait la forêt et plus particulièrement dans les environs du futur site du bourg de São João dos Angolares.
- 41 La partie méridionale de São Tomé, longtemps considérée comme peu propice aux grandes plantations, fut leur "royaume" jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Les Angolares vivaient des ressources de la forêt et de la mer. Au XVII^e siècle, armés d'arcs et de sagaies, ils menèrent fréquemment des attaques contre les établissements portugais. L'un d'entre eux, Amador, devint même un héros national pour avoir pris le pouvoir, ce qui lui vaudra d'être exécuté peu de temps après. On parle de *guerra do mato* à propos de ces attaques menées à partir de 1530 par les *fujões* et leurs chefs, les *capitães do mato*, dont le plus célèbre fut Mocambo. Des officiers appelés *meirinhos da serra* furent nommés par la couronne portugaise pour réduire cette menace. Les premiers retours de fugitifs "au bercail" furent en fait assez précoces (Madeira Santos, 1996). Ce dernier parle à ce sujet de *lanulação da fronteira interior*. La *guerra do mato* s'interrompit en 1549 avec le retour d'un nombre important de fugitifs ou de leurs enfants ce qui aboutit, grâce à Ana de Chaves, à leur affranchissement du moment qu'ils acceptaient d'être christianisés.
- 42 Par opposition, les Forros sont pour la plupart des *sapatain*, c'est-à-dire des mulâtres. Les Portugais en effet, comme dans toutes leurs colonies, ont encouragé les métissages. Fiers de leur culture créole et de leur histoire, ils n'ont aucun lien avec la forêt. Les Forros furent émancipés lors de l'abolition de l'esclavage en 1869 et se tournèrent alors vers divers petits métiers. Cela permit à un certain nombre d'entre eux d'acquérir de minuscules lopins de terre, les *glebas*. On dénomme *filhos da terra* les descendants de l'ensemble de ces premiers habitants de l'île, quelle que soit leur origine.
- 43 N'en font pas partie les Tongas qui sont les descendants des Capverdiens immigrés venus sous contrat au début du XX^e siècle, à partir de 1903, pendant le boom cacaoyer. Au contraire des travailleurs venus de l'Angola ou du Mozambique, ayant le même statut que les "indigènes", les Capverdiens étaient considérés comme des personnes ayant le même statut que les Portugais... du moins en principe (Seibert, 1997). En effet, confinés sur les *roças*, ils ne pouvaient pas être propriétaires de terres y compris de *glebas* à la différence des Forros.

44 D'une manière générale, tous ces groupes se sont fondus aujourd'hui en un ensemble culturellement assez homogène où les références à la forêt font seulement partie des mythes et légendes.

Le mato, une (agro)forêt à la mesure de la population santoméenne

45 La production vivrière, fondée pour l'essentiel sur la banane plantain, le fruit de l'arbre à pain, le maïs, le manioc et les tubercules de diverses Aracées (taro et *matabala*), repose sur une exploitation polyculturelle traditionnelle appelée *quintal*. Celle-ci juxtapose de petits jardins (le *campo*) où l'on cultive légumes et fruits et le *mato* (l'agroforêt) composé de grands arbres (tabl. III) introduits pour la grande majorité d'Amérique ou d'Asie. Dans le sous-bois, le paysan conserve quelques cacaoyers et caféiers. Ces *quintales* forment un ensemble particulièrement dense à proximité de la capitale.

46 A la forêt de basse-altitude se sont substituées des plantations qui sont pour l'essentiel arborées. La plupart des arbres qui servent de couvert aux plantations (tabl. IV) et qui prolifèrent dès que celles-ci sont abandonnées correspondent à des taxons introduits, ayant parfois une vocation accessoire fruitière. Les espèces endémiques utilisées à cet effet, comme le "*pau-caixao*", ne représentent qu'une très faible partie des surfaces couvertes. Il est intéressant de noter pour comparaison qu'à Principe, les cacaoyers sont le plus souvent cultivés en association avec des cocotiers qui leur servent de plantes d'ombrage. Il semblerait qu'à Principe, la forêt de basse altitude soit semblable à celle qui a disparu de São Tomé (Baillie *et al.*, 2000)

Une exploitation forestière limitée

47 Contrairement aux massifs forestiers du continent, l'obó n'est pas encore touché par l'exploitation forestière. La production totale de bois d'œuvre et de bois de feu de São Tomé est estimée à environ 170 000 m³/an ce qui est très inférieur à la ressource potentielle. Elle provient uniquement des plantations et des forêts secondaires. Les scieries produiraient annuellement 4 500 m³ de bois scié. Par ailleurs 157 000 à 240 000 m³, selon les estimations, seraient destinés à la consommation locale de bois de feu et de charbon de bois (Jones, 1997), y compris dans les boulangeries, grosses consommatrices. 14 300 m³ de bois de feu seraient également absorbés par le séchage du cacao. Cependant, la demande pourrait s'accroître dans les prochaines années si la réhabilitation des plantations de cacaoyers allait à son terme, du fait d'une demande accrue pour le séchage. Aussi un certain nombre de plantations d'essences forestières destinées à produire du bois bénéficient de l'aide de l'Union Européenne depuis 1992. Ces plantations ont par ailleurs l'intérêt de contribuer à la défense et à la restauration des sols dans des secteurs à versants escarpés en limite de l'obó.

L'écotourisme comme avenir ?

48 La création d'une *zona ecologica* a été proposée il y a quelques années pour l'île de São Tomé (Jones, Burlison & Tye, 1991). Le Parc d'Obó, en attente de classement, couvrira 24 500 ha ce qui correspond à l'ensemble des forêts primaires que l'on rencontre en altitude (fig. 2). Son principal objectif sera d'empêcher la déforestation et les phénomènes d'érosion. Avec celle de Principe, ces forêts ont par ailleurs été classées en seconde position parmi 75 massifs forestiers d'Afrique choisis pour leur intérêt biologique. Ce choix, qui pourrait paraître étonnant au vu de l'intérêt et de la remarquable originalité des forêts africaines, doit beaucoup à la richesse ornithologique et au caractère "vierge" (le mot ne semble pour une fois pas usurpé) de l'obó de São Tomé. ECOFAC, organisme financé par l'Union Européenne, ainsi que l'*Associação dos Amigos da Natureza* continuent à effectuer l'inventaire de leur biodiversité. Des circuits balisés ont été créés et des guides

sont mis à disposition des touristes désirant visiter la forêt. Cela ne peut en fait concerner que d'excellents marcheurs car il s'agit de sentiers de montagne, escarpés et constamment glissants du fait des pluies quotidiennes qui sévissent en altitude. On peut se montrer réservé sur les perspectives économiques immédiates de cette nouvelle activité. Le tourisme dans l'archipel est encore balbutiant. Certes quelques très beaux hôtels fonctionnent déjà mais leurs tarifs les destinent surtout à une clientèle fortunée, adepte de la pêche sportive au large. Pour l'instant, à l'exception de quelques expatriés vivant au Gabon, elle se fait encore prier. Le développement de l'écotourisme à São Tomé passe vraisemblablement par la création de gîtes pratiquant des tarifs accessibles à la majorité des passionnés de la nature. Il est certain que dans les années qui viennent des sites aussi bien préservés et aussi attrayants que ceux que présente l'archipel seront de plus en plus recherchés par une clientèle européenne et américaine avide d'authenticité.

- 49 A moins d'une improbable découverte, il y a tout lieu de penser que les denses forêts pluviales, désignées sous le terme d'*obó*, qui couvrent l'île au delà de 1 200 m d'altitude n'ont jamais été dégradées par l'homme. Il s'agit donc là d'un phénomène exceptionnel pour l'Afrique centrale. Depuis que les Angolares ont été assimilés à la communauté nationale, seuls quelques chasseurs et scientifiques s'y aventurent parfois, sans parler d'encore bien rares touristes. Un anneau discontinu de *capoeira*, témoin des déprises agricoles récentes fait tampon avec les étages inférieurs de l'île. Là les anciens écosystèmes forestiers ont, depuis l'arrivée des premiers Portugais, généralement laissé la place à une végétation pseudoforestière formée d'arbres et d'arbustes, le plus souvent exotiques, choisis en fonction de diverses utilisations. Entre les deux s'est créée une véritable frontière dont le tiret a fluctué au fil des grands défrichements agricoles et de déprises résultant de divers aléas historiques. On pourrait penser que cette discontinuité territoriale majeure tient d'abord son explication dans le relief, très accidenté, et le climat d'altitude qu'il engendre. Ce serait ignorer qu'en Amérique Latine, les hautes terres ont attiré les hommes. Ceux-ci plus qu'une quelconque cause naturelle sont à l'origine de cette frontière, pour des raisons historiques tenant à des choix économiques. Il est vraisemblable que dans un proche futur cette frontière soit destinée à s'estomper. Cela dépend en grande partie du développement économique, des tendances démographiques et de la perception qu'auront les Santoméens de leur *obó* : simple réserve forestière destinée à disparaître avec les risques d'érosion que cela comporte ou patrimoine valorisable grâce à l'écotourisme et à une exploitation forestière scientifiquement conduite ?

BIBLIOGRAPHIE

Agencia Geral do Ultramar, Lisboa, 1969 - *S. Tomé e Príncipe : pequena monografia*. Lisboa, 122 p.

AMBROSIO A., 1984 - S. Tomé a primeira cidade portuguesa nos trópicos. In : S. Tomé e Cabo Verde outras Africas. *História*, n° 81, p.26-49.

BAILLIE J., JOFFROY G. et Stevart T., 2000 - Exploration du Pico de Príncipe. *Canopée*, 16.

- CAMPOS E. de, 1910 - *Melhoramentos publicos na ilha de S. Thomé*. Lisboa, Livraria nacional, E.T. Martin Ed., 348 p.
- CARVALHO RODRIGUES F.M. de, 1974 - *São Tomé e Príncipe sob o ponto de vista agricola*. Lisboa, Junta de investigações científicas do Ultramar, 180 p., pl. ph. et 4 cartes couleur hors-texte (estudos, ensaios e documentos, 130).
- Country Profile, 1996-97 - São Tomé and Príncipe. In : *São Tomé e Príncipe, Guiné-Bissau, Cape Verde*. Londres, The Economist Intelligence Unit, p.3-36.
- CHRISTY P. & CLARKE W.V., 1998 - *Guide des oiseaux de São Tomé et Príncipe*. Libreville, ECOFAC, 106 p..
- CRIBB Ph. & LA CROIX I., 1997 - A synopsis of the genus *Cribbia* Senghas (Orchidaceae) with two new species from São Tomé. *Kew Bulletin*, vol.52 n°3, p.743-750.
- DAVEAU S., 1962 - L'île de São-Tomé. *Les Cahiers d'Outre-Mer*, n° 57, p.92-95.
- ESPIRITO SANTO J., 1969 - Nomes crioulos e vernaculos de algumas plantas de São Tomé e Príncipe. *Boletim da Guiné portuguesa*, vol. 24, n° 93.
- ESPIRITO SANTO J., 1979 - *Contribuição para a historia de Sao Tomé e Principe*. Lisbonne.
- EYZAGUIRRE P., 1986 - *Small farmers and Estates in Sao Tomé, West Africa*. New Haven, Yale University. (Ph.D. thesis).
- EXELL A.W., 1944 - *Catalogue of the vascular plants of S. Tomé (with Príncipe and Annobon)*. London, British Museum, 427 p.
- EXELL A.W., 1951 - The vegetation of the islands of the Gulf of Guinea. In : *Symposium Bruxelles Ass. Etude Taxon. Flore Afr. Trop.*, p.57-66.
- EXELL A.W., 1973 - Angiosperms of the islands of the Gulf of Guinea (Fernando Po, Príncipe, São Tomé and Annobon). *Bulletin of the Bristish Museum*, London, vol.4, n°8, p.327-411.
- FREITAS FERRAZ M. de L., 1971 - São Tomé e Príncipe - Esboço de um estudo regional. *Geographica - Revista da Sociedade de Geografia de Lisboa*, vol. VII, n°25, p.3-28.
- GIRESE P. & KOUYOU MONTZAKIS G., 1974 - Observations sur le Quaternaire côtier et sous-marin du Congo et des régions limitrophes. Aspects eustatiques et climatiques. *Bull. de l'ASEQUA*, n° 42-43, p.45-61.
- GREGOIRE Th., 1998 - São Tomé and Príncipe - La luxuriance a son contraire. *Le Courrier de l'UNESCO*, n° 168, p.35-37.
- INTERFOREST AB, 1990 - *Democratic Republic of São Tomé and Príncipe. Results of national forest inventory and study of supply and demand of primary forest products*.
- JONES P., 1997 - São Tomé et Príncipe. In : *L'atlas pour la conservation des forêts tropicales d'Afrique*. Gland, UICN, p.255-258.
- JONES P.J., BURLISON J.P. & TYE A., 1991 - *Conservação dos florestais na República democrática de São Tomé e Príncipe*. Gland, UICN, Programa para as florestas tropicais, 78 p.
- LIMA F. da Trindade, 1987 - O meio ambiente em S. Tomé e Príncipe. In : LOPES C. - *Problematica do meio ambiente em alguns paises africanos*. Bissau, Instituto Nacional de Estudos e Pesquisa, p. 95-112.
- MADEIRA SANTOS C., 1996 - A formação das estruturas fundiarias e a territorialização das tensoes sociais : São Tomé, primeira metade do seculo XVI. *Revista Studia*, Lisbonne, n°54-55, p.51-91.

- MOLLER A.F., 1898 - Einige medizinische Pflanzen von S. Thome (West Afrika). *Ber. Dtsch. Pharm. Ges.*, n°8, p.46-53 et 93-100.
- MOLLER A.F., 1901.- Die Mangroven von S. Thome. *Tropenpflanzer*, n°5, p.339-340.
- MONOD Th., 1960 - Notes botaniques sur les îles de S. Tomé et de Príncipe. *Bull. IFAN*, vol. XXII, série A, n°1.
- OLIVEIRA M. de, 1967 - A pesca ao candeiro. *Revista comemorativa do descobrimento da Ilha de S. Tomé*, p.32-33.
- Para a história do folclore saotomense. In : S. Tomé e Cabo Verde outras Africas. *História*, 1984, n° 81, p.60-88.
- PICARD J., 1997 - *La problématique foncière dans l'archipel de São Tomé et Príncipe*. Bordeaux, CEAN et MFCAC, 14 p.
- PISSARRA J.B. et al., 1965 - *Mineralogia dos solos de S. Tomé et Príncipe*. Lisboa, Junta de Investigações científicas do Ultramar, 145 p. (Memórias, n° 118).
- PITON B., 1983 - Etude du Sud-Est du golfe de Guinée du nord Angola au Cap-Lopez. In : *Océanologie du golfe de Guinée*. ORSTOM Pointe-noire, pp. 33-42. (Rapport ronéo)
- Sao Tomé et Príncipe : une dernière carte en main. *Le Courrier ACP-UE*, 1998, n° 168, p.31-49.
- ROSEIRA L.L., 1984 - *Plantas uteis da Flora de S. Tomé e Príncipe Mediciniais e Industriais*.
- SEIBERT G., 1997 - Le massacre de février 1953 à São Tomé - Raison d'être du nationalisme santoméen. *Lusotopie*, p.173-192, pl. ph. ht.
- SOEIRO de BRITO R., 1971 - São Tomé e Príncipe. *Revista Geographica*, n° 25, p.3-28.
- TENEIRO F.J.V., 1961 - *A Ilha de São Tomé - Estudo geografico*. Lisboa, da Junta de Investigações científicas do Ultramar, 289 p.(thèse, Lisbonne). (Memórias (2a serie) n°24).
- UNICEF, 1996 - *Crianças e mulheres em S. Tomé e P. 1995 (analise da situação)*. S Tomé, UNICEF, 216 p.

RÉSUMÉS

L'obó est le terme qui désigne les sylves réputées primaires de l'archipel très accidenté de São Tomé e Príncipe, petit Etat du golfe du Biafra. Il s'agit pour l'essentiel d'épaisses forêts ombrophiles submontagnardes et de forêts néphéliphiles à endémisme végétal moyennement marqué. Lorsque les Portugais découvrirent l'île de São Tomé en 1470, celle-ci était alors inhabitée et complètement couverte d'un épais manteau forestier. La première vague de défrichements à la fin du XV^e siècle se fit au profit des plantations de canne à sucre. Une longue période de déprise la suivit. Bien plus tard, au XIX^e et au début du XX^e siècles, la mise en place de nouvelles roças découlant des cycles successifs du café et du cacao marquèrent un nouveau recul de l'obó. Longtemps ce dernier a été considéré comme le domaine des Angolares, descendants des esclaves fugitifs ou rescapés des naufrages de navires négriers qui les emmenaient vers le Brésil. En dépit de la croissance démographique actuelle, l'obó reste en marge de la vie économique et sociale du pays. L'écotourisme pourrait cependant constituer à terme une activité valorisante.

The obó of São Tomé (Republic of São Tomé e Príncipe): an exemple of forestal insular hinterland. The word "obo" refers to the mist and rain forests of the very hilly archipelago of São Tomé e Príncipe, a small state in the gulf of Biafra. When, in 1470, the island of São Tomé was discovered by the Portuguese, it was uninhabited and covered with a thick equatorial forest. The

first trend of land clearing in the late XVth century gave way to the development of sugar cane estates. A long period of abandonment followed. Much later, in the XIXth and in the early XXth century, the setting up of new roças, which ensued from the successive coffee and cocoa cycles, led to a new time of decline of the obo. It was for a long time assumed that the obo belonged to the Angolares, descendants of fugitive slaves or survivors from the wreckings of slave ships on their way to Brazil. Despite the current demographic growth, the obo only has a marginal role in the social and economical life of the country. Ecotourism, though, could soon become a positive activity.

INDEX

Keywords : abandonment, ecotourism, edge, equatorial milieu, island, land clearing, portuguese-speaking countries, rain forest, territorial discontinuity

Mots-clés : agroforêt, déforestation, déprise, discontinuité territoriale, écotourisme, endémisme, forêt néphéliophile, forêt pluviale submontagnarde, île, lisière, milieu équatorial, pays lusophone, São Tomé

AUTEUR

JEAN-MICHEL LEBIGRE

Professeur à l'Université de Nouvelle-Calédonie et UMR 5064 DYMSET-CNRS - Université Michel de Montaigne – Bordeaux 3